



Événement

Dans les traces de l'exploratrice Alexandra David-Néel

Première Occidentale à entrer à Lhasa, en 1924, l'exploratrice française est décédée il y a cinquante ans, le 8 septembre 1969. Cette femme d'avant-garde continue d'inspirer des voyageuses contemporaines au long cours.

Son voyage a commencé le pouce dressé à la porte d'Orléans, le traditionnel point de départ des auto-stoppeurs parisiens. C'était en 1976. Jeanne Mascolo de Filippis avait 24 ans. Elle ignorait dans quelle voiture elle allait monter, mais elle savait dans quelle direction elle voulait rouler. L'Orient, l'Himalaya, le Tibet, le « pays des neiges » si cher à Alexandra David-Néel dont elle deviendra, plus tard, une des biographes. « C'est toujours une source d'inspiration, souligne-t-elle. Elle nous permet de croire que tout est possible. »

Le souvenir de l'exploratrice française, décédée il y a cinquante ans le 8 septembre 1969 à Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence), reste associé à un « exploit » retentissant : être la première Occidentale à entrer à Lhasa, alors cité interdite aux étrangers, en 1924. Elle y était parvenue déguisée en men-

dante, au bout d'une longue et aventureuse pérégrination avec son fils adoptif Yongden. Le récit de ce périple, publié trois ans plus tard sous le titre de *Voyage d'une Parisienne à Lhasa* et plusieurs fois réédité, alimente toujours l'imaginaire de ses émules contemporaines.

« Ce n'était pas une suffragette, elle ne participait pas aux manifestations, mais elle exhortait les femmes à s'émanciper. »

Toutes n'imiteront pas Priscilla Telmon, qui avait parcouru 5 000 kilomètres dans les pas d'Alexandra David-Néel au début des années 2000, en solitaire et à pied. Toutes ne

feront pas non plus comme Caroline Riegel qui s'est installée au Zanskar, une vallée himalayenne de l'Inde. Mais Jeanne Mascolo de Filippis, quand elle dédicace son livre ou projette le documentaire qu'elle lui a consacré, croise souvent des admiratrices de la voyageuse née sous le Second Empire. « Je vois beaucoup de jeunes qui découvrent une femme sacrément d'avant-garde, dit-elle. C'est ce que j'aime chez elle. Elle est vraiment très moderne. »

Car l'existence d'Alexandra David-Néel, qui avait 56 ans quand elle a pénétré dans la cité tibétaine et a vécu jusqu'à 100 ans, ne se résume pas à un aventureux voyage. Elle a aussi été cantatrice, journaliste, orientaliste, écrivaine, féministe et amie d'Élisée Reclus, le géographe anarchiste... « Très vite, elle a souhaité obtenir son émancipation aussi bien intellectuelle que matérielle, poursuit sa biographe. Ce n'était pas une suffra-

repères

Une destinée hors du commun

Née le 24 octobre 1868 à Saint-Mandé (Val-de-Marne), Alexandra David-Néel est la fille d'un ancien instituteur, Louis David, exilé en 1852 de Belgique où il a épousé une



gette, elle ne participait pas aux manifestations, mais elle exhortait les femmes à s'émanciper. »

Présidente de l'Association Alexandra-David-Néel, Jacqueline Ursch rencontre également beaucoup d'héritières juvéniles de l'aventurière d'un autre temps, notamment à l'occasion des Journées des grands voyageurs organisées à Digne-les-Bains, la ville qui a servi de havre à l'intrépide bouddhiste. *« C'est toujours un modèle, et sa personnalité ne touche pas que les femmes »,* rappelle-t-elle, en mettant à son tour en avant la modernité du féminisme de ce personnage hors du commun.

Au passage, cette ancienne conservatrice générale du patrimoine, qui a dirigé les ar-

chives départementales des Alpes-de Haute-Provence, tient à éclaircir un mystère orthographique. Faut-il écrire David-Néel ou David-Neel, sans accent aigu, comme on le lit souvent ?

« David-Néel, répond-elle sans hésiter. *Son nom a été anglicisé à un moment donné, mais son mari s'appelait bien Philippe Néel. »* Elle-même a découvert son histoire à l'âge de 14 ans, en 1964, en achetant par hasard un vieil exemplaire de *Voyage d'une Parisienne à Lhassa*.

« Cela m'avait absolument passionné, se souvient-elle. J'habitais à Tours, je voulais partir, comme elle. J'en parlais à tout le monde. »

Jennifer Lesieur, qui est âgée de 41 ans, a aussi été l'une des nombreuses adolescentes captivées par l'ouvrage. *« J'avais 15 ou 16 ans, raconte-t-elle. À 20 ans, je rêvais de partir en Himalaya. Mais j'étais trop trouillard. »* Elle n'a jamais franchi le pas. En revanche, elle a rejoint le cercle

des biographes d'Alexandra David-Néel après s'être penchée sur la vie de Jack London. *« Les explorateurs parlent toujours aux gens, constate-t-elle. Avec eux, on vit par procuration. Ils partent réaliser les folies que l'on n'ose pas faire. Ce sont de "mauvais" exemples à suivre. Alexandra David-Néel aurait pu se faire assassiner je ne sais combien de fois ! Mais rien ne pouvait l'arrêter. »*

Depuis la sortie de son livre, cette journaliste a pu également mesurer l'attrait que l'aventurière décédée il y a un demi-siècle continue d'exercer. *« Il y a toujours des jeunes filles de 20 ans qui partent sac au dos, constate-t-elle. Mais parmi mes lectrices, il y a aussi beaucoup de femmes d'une cinquantaine d'années qui ont eu la "révélation" Alexandra David-Néel. Elles sont parties pour de longs treks à pied, en Inde, et cela s'est mal passé. Elles n'ont pas trouvé ce qu'elles cherchaient. »*

L'Orient d'aujourd'hui n'est pas celui d'hier et on ne s'attend pas toujours à découvrir l'enseigne d'une chaîne de restauration américaine là où on espérait prendre une bouffée de spiritualité. Il n'empêche. Jeanne Mascolo de Filippis, qui est aussi guide, va accompagner en octobre un groupe au Sikkim, l'État du nord de l'Inde arpenté par Alexandra David-Néel dans les années 1910. *« C'est dans cette région que tout a commencé pour elle »,* rappelle-t-elle.

Jennifer Lesieur, elle, assure qu'elle va peut-être finir par changer d'horizon. Elle rêve de Laponie suédoise. *« J'y réfléchis sérieusement, confie-t-elle. Mes livres y sont pour quelque chose. »* Alexandra David-Néel aussi.

Pascal Charrier



repères

Une destinée hors du commun

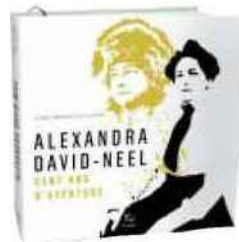
Née le 24 octobre 1868 à Saint-Mandé (Val-de-Marne), Alexandra David-Néel est la fille d'un ancien instituteur, Louis David, exilé en 1852 de Belgique où il a épousé une jeune belge, Alexandrine Borgmans. Après avoir passé sa petite enfance à Paris, elle grandit à Bruxelles. Convertie au bouddhisme, la future exploratrice fait un premier voyage en Inde en 1894, puis rentre en Belgique et devient cantatrice. Elle épouse en 1904 un ingénieur français, Philippe Néel. Le couple se sépare en 1911, mais les deux anciens époux resteront proches.

Alexandra David-Néel, qui a commencé à publier des articles et des livres, entreprend un voyage d'étude en Asie en 1911. Un très long périple la mènera à entrer clandestinement à Lhassa en 1924 avec un moine bouddhiste, Yongden, qui deviendra son fils adoptif. Son audace la rend célèbre. Rentrée en Europe en 1925, l'orienta-

liste désormais reconnue s'installe à Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence). En 1937, elle repart et se rend à nouveau au Tibet, avant de rentrer définitivement à Digne en 1946. Elle s'y éteint le 8 octobre 1968.

La maison qu'elle avait achetée à Digne en 1928 existe toujours. Baptisée par l'exploratrice « Samten Dzong » (la « résidence de la réflexion »), cette demeure vient d'être restaurée par la ville, qui en est propriétaire. Elle est visitable en groupe, sur réservation. Un bâtiment attendant abrite un musée consacré à Alexandra David-Néel.
Renseignements :
04.92.31.32.38

À lire : Alexandra David-Neel, par Jeanne Mascolo de Filippis, 2018, Paulsen, 240 p., 39,50 €.



Alexandra David-Néel, par Jennifer Lesieur, 2013, Gallimard, 304 p., 9,50 €.



**Alexandra David-Néel aux côtés de son fils adoptif,
le lama Aphur Yongden, en 1939.**

Akg-images/Ullstein Bild





*Vue aérienne du palais du Potala à Lhassa, la capitale de la région autonome du Tibet,
le 10 août 2019. Wang Yiliang/XINHUA*

